

Compte rendu

Visite de la ferme Rayon
Cambronne les Clermont, lundi 25 mai



Participants : Nicolas, Benoit (maraichers) et Lucie (Réseau AMAP IDF)

1/ Histoire de la ferme

Le Gaec du Rayon est composé de deux parcelles à quelques centaines de mètres d'écart l'une de l'autre. Nicolas vient d'une famille d'agriculteurs, depuis plusieurs générations, les terres se transmettent. En 2000, sa mère décide d'arrêter les vaches et le travail à l'extérieur en continuant à gérer les 60 hectares car dans l'Oise on ne peut vivre de l'agriculture avec 60 hectares. Nicolas souhaite reprendre la ferme, sa mère ne lui conseille pas.

2) Parcours à l'installation :

Nicolas se forme en agroéquipement dans l'Aisne, il effectue différents stages chez des concessionnaires. Il passe ensuite un bac pro équipement. IL part ensuite se former dans une ferme dans le Massif central, le domaine de Gatien en mouton/volaille abattage mobile et il découvre les AMAP. C'est une sorte de révélation, il souhaite faire cela en rentrant. En revenant il commence un BTS Acse en alternance chez Emmanuel Crucifix, maraicher bio en 2011 et il continue en tant que saisonnier pendant 6 mois dans cette même ferme. En 2012, il est contacté par l'AMAP de Senlis, qui arrête avec un maraicher, il décide de s'installer sur une des parcelles familiale (ancienne parcelle de grandes cultures), soutenu par Emmanuel Crucifix qui assure pour l'aider dans les années à venir. Il se lance la première année avec 110 paniers avec deux Amap, l'amap de Montreuil rejoint aventure. Nicolas est clair, il sera obligé de faire l'achat revente, les AMAP sont d'accord. Il regrette d'avoir commencé avec autant de panier ce n'était pas jouable dès la première année. Ils soulignent combine c'est compliqué de trouver des fermes qui ont le même système que lui dans le coin, en imaginant bien qu'il y a dix ans le contexte était encore moins favorable qu'actuellement.

Il installe 600 M2 de tunnel sur la parcelle, mais rien ne se passe comme prévu, manque d'eau, tempête qui arrache les serres. Ils enchainent deux années très compliquées. Les relations s'assombrissent avec Emmanuel Crucifix. Le sol est difficile, il y apporte 100 t de compost/ an. C'est limoneux, argileux, les terres ont été appauvri pendant des années par la grande culture conventionnelle. Il pensait avoir de l'eau mais le forage se trouve rapidement à sec.



Après deux ans, Nicolas se sent très mal et désespère, coûte que coûte il décide de déménager et d'aller s'installer près du corps de ferme, la terre est meilleure car c'est une clairière, il y a de l'eau. La surface fait environ 1H.

Différents stagiaires l'aide, en 2015, dont Benoit qui entrera ensuite en couveuse sur la ferme en 2018 et avec qui il s'associera en 2019 ; Benoit a fait suivi une formation Agricole. Pour Nicolas, les difficultés commencent avec l'AMAP Pop en 2015, car par exemple les tomates ne sont pas au goût de tous, le planning de production est modifié, les tomates sont maintenant presque toutes des variétés anciennes. Lorsqu'il y a communication, les choses s'arrangent.

4) La ferme

Nicolas et Benoit ne font pas leurs plants, ils les achètent.

Depuis trois ans, Nicolas et Benoit remontent des serres chaque année, l'objectif étant d'atteindre 2000 m² d'espace couvert, dans l'Oise, les températures sont plus basses que dans le sud de l'Île de France par exemple. Le sol met plus de temps à se réchauffer. Ils ont actuellement 8 serres de 150 m² en production. Ils aimeraient un jour mettre des portes pour garder plus de chaleur en hiver.

Dans chacune des serres des associations sont effectués : betterave et panais se côtoient sur une planche, dans une autre serre : fenouil, chou chinois et aillet pousse tranquillement, enfin petite pois, concombre et salade partagent un autre espace. Nicolas m'explique ce qu'il y va y avoir dans les paniers dans les semaines à venir : fenouil, chou chinois. Les amapiens aiment avoir de la verdure ils essaient de respecter au mieux cette volonté et de mettre au moins une verdure chaque semaine.

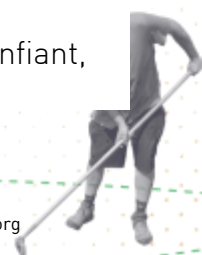
Les têtes d'aillet sont énormes. Nicolas et Benoit les comparent avec celles du plein champ, les conditions de cultures : sol, exposition, irrigation ne sont vraiment pas les mêmes.

Avec toute la bonne volonté que les maraichers mettent, ils peinent à faire pousser des légumes racines en pleins champs. Pourtant ils essaient, les carottes sont repiqués dans la luzerne pour garder l'humidité du sol, les petits pois au milieu des carottes qui vont être bientôt rebuter. Les maraichers trouvent passionnant agronomiquement et techniquement d'essayer de nouveau test pour réussir à faire pousser des légumes racines sur des anciennes terres céréalières sans eau. Ils ne peuvent s'empêcher de penser aux grands maraichers voisins qui ont d'autres conditions de travaux (beaucoup de matériel et de mains d'œuvre) ce qui ne souhaitent/ peuvent pas forcément et qui ont eu des légumes racines en quantités.

Nous prenons le temps de calculer leur part de récolte, toute la production du lieu est partagée entre Senlis et l'AMAPop. Le prix du panier actuel ne permet pas de dégager un revenu pour les deux maraichers. Benoit s'est installé avec la DJA, il doit pouvoir tirer un smic rapidement.

Plusieurs propositions sont à discuter :

Ne faudrait il pas augmenter le nombre de panier? Nicolas et Benoit se sentent confiant, ils savent qu'ils peuvent augmenter leur capacité de production.



Augmenter le prix du panier, idéalement 17_18 euros mais ce changement de prix peut se faire en plusieurs étapes.

Garder le prix mais diminuer les quantités pour faire plus de paniers ou vendre une partie à la ferme?

Plusieurs solutions sont envisageables, elles sont à discuter avec les Amap pour une transparence et une prise de conscience des enjeux actuelles de la ferme.

Pour le pain?

Nicolas et Benoit ne sont pas assurés pour transporter le pain; Depuis qu'ils sont en GAEC, le juriste qui les accompagne les a mis en garde en leur expliquant qu'ils n'étaient pas transporteurs. Ils pourraient prendre une assurance, mais ont-ils vocation à être transporteurs des autres productions sans présence des autres producteurs? qui va prendre en charge ce surcoût d'assurance? le boulanger? il n'a pas l'air d'avoir trouvé cette solution pertinente pour le moment.

Solution : Ne faudrait-il pas discuter avec le boulanger (qui n'est pas paysan) contrairement à Nicolas et Benoit, pour savoir si l'arrêt de ce partenariat met en péril sa structure ? A-t-il des solutions ? Dans un deuxième temps, le groupe ne pourrait pas envisager un contrat avec un paysan boulanger autre ? ou aller par exemple acheter le pain dans une boulangerie artisanale de Montreuil ?

Dans tous les cas, Le GAEC Royon a rendu service à l'AMAP en transportant le pain pendant un temps, ce n'est plus à eux de prendre en charge et de trouver les solutions (tant logistiques qu'économique) pour ce partenariat. Des discussions doivent certainement reprendre pour trouver une solution qui n'aille pas dans le sens contraire de ce qui est proposé par le GAEC.

Enfin le temps de travail ?

Nicolas et Benoit essaient de moins travailler en hiver car la période est moins chargée, environ 35 heures plus les distributions du soir. Ils viennent à tour de rôle aux distributions. En pleine saison les choses sont différentes, ils viennent beaucoup plus tôt le matin sur la parcelle à partir de 6h certains jours. Ils essaient de ne pas travailler le weekend et de prendre une semaine de vacances chacun en pleine saison et également deux semaines en hiver.

Les chantiers ?

Les maraichers sont motivés pour recevoir les visiteurs sur la ferme ! L'espace étant petit, il est parfois difficile de recevoir beaucoup de monde d'un coup, ils ont l'impression de se disperser. Ils sont motivés pour faire visiter la ferme également.

La communication ?

Ils ont conscience que la communication est difficile, il n'y en a parfois plus, ou directement vers un conflit. Ils ne communiquent plus sur ce qui se passe à la ferme ce qui peut créer des surprises par la suite sur le contenu des paniers par exemple.

Y aller pas à pas : mise en place d'un temps de discussion court chaque semaine, par exemple la veille de la distribution, un lien (coup de fil, mail...) avec le ou la référent. Si la référente peut rester plusieurs années ce serait un plus pour la ferme et la compréhension des enjeux.

Lors de ce point hebdomadaire ; Présentation de ce qui se fait à la ferme actuellement : point positifs et négatifs rapide. Le ou la référent peut ensuite retranscrire aux groupes ce suivi.



Distribution ?

Pendant le covid, les paniers étaient préparés à la ferme, nous sommes en pleins saisons, difficultés à maintenir cette organisation dans les semaines à venir. Trouver une solution ensemble pour que les paniers puissent de nouveau être effectués soit en amont sur le lieu de distribution ? soit trouvé une autre organisation/ lieu ?

